



# L'activité des sociétés concessionnaires de services publics

Par NASUHI BAYDAR, de l'« ULUS »

Alors que les institutions chargées d'un service public telles que l'électricité, le gaz, l'eau, les chemins de fer, le téléphone étaient au nombre de 8 à 10 avant le régime républicain il y en a maintenant près de deux cents. Rien que ce résultat relève la portée de la victoire du régime kémaliste.

## Hier et aujourd'hui

A l'époque de l'Empire Ottoman, les sociétés concessionnaires se voyaient céder des entreprises pour 99 ans. Après avoir récupéré le capital qu'elle y avait investi elles continuaient d'exploiter le public jusqu'à la fin de leur concession et d'entourer le pays d'un cercle économique. De plus elles nourrissaient des visées politiques. Elles sauvegardaient les intérêts de leurs actionnaires et de leurs administrateurs se souciant très peu du bien-être et du droit du public.

Si le gouvernement, dans l'intérêt public, s'avisait de les contrôler les ambassades intervenaient. Il y eut même des cas où les gouvernements étrangers s'en mêlèrent.

C'était l'époque des capitulations... Bien que les gouvernements constitutionnels aient voulu réagir en voulant conclure de nouveaux contrats sur le modèle européen comme ils se trouvaient dans des embarras financiers ils étaient forcés de modifier les cahiers de charges en défaveur de l'Etat et du public.

Voilà pourquoi le gouvernement républicain, pour mettre fin à cette situation, a estimé que le meilleur moyen consistait à racheter ces sociétés d'après les termes de leur contrat et de procéder à leur liquidation.

C'est ce qu'il a fait. D'autre part, et ainsi que le relève notre Président du Conseil dans une déclaration qu'il a faite à un journal étranger, la fin de la concession de certaines Sociétés est proche.

Or, alors qu'elles savent que pour pouvoir suivre tous les efforts entrepris pour le relèvement économique du pays elles doivent, à leur tour, renforcer et parachever leurs organisations et leurs services, tout au contraire ces Sociétés, constatant que leurs installations sont vieilles au point de ne plus pouvoir répondre aux besoins actuels, ont elles-mêmes demandé à ce que le gouvernement procède à leur rachat.

Et puisque nous avons abordé le sujet des Sociétés concessionnaires, en faisant ressortir notre manière de voir au sujet des capitaux étrangers qui travaillent ou qui doivent travailler dans le pays, citons ce qu'a dit à cet égard notre Président du Conseil :

Il n'y a qu'une seule espèce de capitaux que nous considérons indésirables : ce sont les capitaux vagabonds mis au service de buts politiques ou spéculatifs. Mais les vrais capitaux, à condition que leurs détenteurs se conforment à notre politique économique et à nos lois, trouveront toujours en Turquie une profonde mentalité de compréhension et une hospitalité faite d'amitié sincère.

L'intérêt général prime tout. De quelle façon doit-on établir et

contrôler les établissements assurant un service public ?

Nous avons relevé à cet égard ce qui suit d'une enquête que nous avons menée auprès du bureau compétent du ministère des Travaux publics.

Chez nous, dans les endroits populaires tels que les chefs-lieux et les villes, les compagnies exploitant l'électricité, le gaz, les tramways, le tunnel, les autobus, la navigation, le téléphone et l'eau sont soumises au contrôle des ministères des Travaux publics, du Commerce et de l'Intérieur, suivant le cas, en ce qui concerne leur exploitation, leurs tarifs et leur budget.

D'après les principes étatiques, dans le cas où les intérêts généraux et les intérêts particuliers se rencontrent, ce sont les premiers qui ont le pas sur les seconds. Autrement dit, comme l'Etat est obligé de veiller beaucoup plus sur la masse que sur l'individu, l'intérêt général prime tout.

Créer des établissements chargés d'un service public, c'est-à-dire d'assurer les besoins modernes, les exploiter n'est pas une question de gain, mais plutôt d'un devoir à accomplir.

Si l'on peut s'en acquitter gratuitement avec les impôts perçus comme pour beaucoup d'ouvrages du domaine des travaux publics, c'est un véritable bonheur social.

Si ceci est impossible on adopte comme principe de faire profiter au maximum le public de ces organisations modernes en appliquant un tarif pouvant faire récupérer seulement les frais d'exploitation ou en consentant au public des réductions particulières. On sait qu'en Turquie l'Etat s'est fait un devoir de faire profiter le compatriote turc de tous les moyens modernes de locomotion et cela à bon marché.

Le gouvernement de la République turque a considéré comme un devoir et un idéal de mettre à la disposition des compatriotes de la bonne eau, de la lumière, des moyens de locomotion sûrs, réguliers et à bon marché.

## Principes fondamentaux

Nous pouvons dire, en nous inspirant des principes fondamentaux de notre régime, que les bases adoptées pour les établissements chargés d'un service public sont les suivantes :

1. — Leur faire appliquer des tarifs dont chaque citoyen pourra profiter et ne pas les considérer comme des établissements dont le seul but est de réaliser des bénéfices.
2. — Faire en sorte que dans toutes les parties de la Turquie le compatriote puisse profiter le plus possible de ces moyens.

Nos dispositions légales confient le soin d'augmenter le nombre des établissements chargés d'un service public aux municipalités, aux administrations particulières, à la Banque des municipalités et enfin aux banques nationales.

C'est en travaillant ainsi à l'unisson et avec l'aide du gouvernement que de tels établissements qui, sous l'empire étaient au nombre de dix, ont atteint celui de deux cent. Il n'y a pas de doute que demain ces chiffres seront plus que doublés.

de milieu. Pour ce faire vous ferez des excursions par train de banlieue, par voiture, par auto, par camion. Jouez et divertissez-vous au grand air comme les enfants. A défaut de tout cela marchez, faites de longues promenades.

Pourquoi ne pas mettre les vacances à profit pour visiter un ou plusieurs coins du pays : profitant pour ce faire des facilités accordées aux voyageurs par l'administration des chemins de fer de l'Etat ou par les compagnies de navigation à la disposition desquels elles mettent des billets valables pour deux mois ?

Faire pendant 15 jours un voyage en Méditerranée, en mer Noire à bord d'un bateau faisant escale à toutes les échelles pour ceux surtout qui comme nous habitent sur les hauts plateaux non seulement peut nous remettre des fatigues d'une année de travail, mais de plus nous donne l'énergie voulue pour supporter de nouveaux efforts.

Voilà donc un programme pour l'été. J'ai lu ce qui précède à mon camarade en lui demandant ce qu'il en pensait.

— C'est bien, m'a-t-il dit, mais à condition que l'on puisse disposer du temps voulu.

Et, en effet, quel malheur de ne pas être maître de son temps ou de ne pas trouver du temps libre !

## Union Française

Il est porté à la connaissance du public que M. Léon Enkserdjis donnera, jeudi prochain, 21 avril, à 18 h. 20 précises, une conférence-audition sur le sujet suivant :

« Musique d'hier et d'aujourd'hui »

A l'issue de la conférence, M. L. Enkserdjis exécutera, accompagné au piano par Mme L. Enkserdjis, des œuvres de Guillaume Lékou, Gabriel Fauré, Jacques Ibert, Maurice Ravel etc.

Tous les mélomanes de notre ville y sont cordialement invités.

# LA VIE LOCALE

## LE MONDE DIPLOMATIQUE

### L'anniversaire de la République espagnole

A l'occasion de la fête nationale espagnole des télégrammes de félicitations et de remerciements ont été échangés entre le Président de la République, K. Atatürk et M. Azana, Président de la République espagnole.

### Ambassade d'U.R.S.S.

Le nouvel ambassadeur de l'U.R.S.S. M. Terentchikoff, est arrivé hier matin par le Conventionnel et a été salué à la gare de Sirkeci par le personnel du consulat soviétique et les membres de la colonie. Il part ce soir pour Ankara où il présentera ses lettres de créance au Président de la République.

M. Terentchikoff avait rempli précédemment les fonctions de consul général à Izmir et de conseiller à l'ambassade d'Ankara.

## LA MUNICIPALITE

### Circonscriptions municipales abolies

Un nouveau règlement concernant le fonctionnement des diverses sections municipales est en voie de préparation. Celles qui sont trop rapprochées les unes des autres seront supprimées. Tel est le cas pour celles d'Alemdar, Küçük Pazar, Samatya, Karagümrük, Hasköy, Baylerbey et Erenköy et pour les bureaux du fisc qui on dépendent. L'activité de ces sections municipales sera transférée aux sections les plus proches.

D'une façon générale, on s'efforcera d'éviter qu'aucun fonctionnaire se trouve sans emploi du fait de ces mesures. Le personnel des sections supprimées sera utilisé en vue de pourvoir aux vacances dans les autres sections.

Le seul inconvénient sera que les contribuables et le public en général, dans leurs rapports avec l'autorité municipale, seront contraints à des déplacements souvent considérables. En vue d'atténuer ce désavantage le siège des sections municipales maintenues sera transféré de façon à se trouver dans une position centrale relativement à l'ensemble du territoire de la circonscription dont la juridiction aura été ainsi étendue.

### La plage de Yürük Ali

La Municipalité s'efforcera d'accroître cette année le nombre des excursionnistes et des villégiaturants qui se rendent aux îles. Dans ce but, notamment, elle compte agrandir la plage de Yürük Ali, la réorganiser et l'outiller de façon que 1.000 baigneurs à la fois puissent se dévêtir à leur aise dans les cabines.

Le tarif de la plage sera sensiblement réduit.

On intensifiera aussi le service des communications avec l'île. Il a été décidé, à cet effet, de faire venir d'Izmir un des bateaux de la Cie du golfe.

### Le retour de M. Prost

M. Prost était attendu en notre ville au début d'avril ; il a dû retarder toutefois son voyage par suite de ses occupations. Dans une lettre qu'il vient d'adresser à la Municipalité, il déclare toutefois qu'il pourra être de retour à Istanbul au début de mai.

Cette fois, l'urbaniste s'occupera de l'élaboration des avant-projets pour l'aménagement d'Usküdar et de Kadıköy. La direction des constructions à la municipalité a commencé l'élaboration de maquettes indiquant la situation actuelle de ces quartiers qui serviront de base aux études de M. Prost. Ultérieurement, l'urbaniste s'occupera des lieux de villégiatures proches de la ville.

## L'ENSEIGNEMENT

### Une nouvelle école secondaire

Nous avons annoncé que huit nou-

velles écoles secondaires doivent être créées en notre ville suivant un projet élaboré par le ministère de l'Instruction publique. La direction de l'Enseignement est informée, au fur et à mesure, des quartiers choisis à cet effet.

La construction de deux de ces écoles a été déjà entamée, respectivement à *Fistikagaç* et à *Nişantaş*. Les fondements de la troisième ont été posés hier à Karagümrük, quartier de Zincirlikuyu, sur le terrain du « medrese » de Hacı Feyzullah.

Après l'exécution de la marche de l'Indépendance, le vali et président de la Municipalité M. Muhtittin Ustündağ a prononcé une allocution de circonstance. Il a terminé en exprimant le vœu que la nouvelle institution puisse être bienfaisante. Puis le Préfet a pris la truelle en main et a placé le premier tas de ciment ; le directeur de l'Enseignement M. Teyfiket et les autres personnalités présentes en ont fait autant.

La cérémonie s'acheva par un discours du directeur de l'école moyenne des jeunes filles « Cümhuriyet », M. Cafer.

La nouvelle école coûtera 58.000 ltqs. La construction d'une première aile a été adjugée à un entrepreneur pour 37.000 ltqs ; elle devra être achevée jusqu'au 20 mai.

### Les boursiers du Conservatoire

De nouvelles sections du Conservatoire de l'Etat à Ankara commenceront à fonctionner cette année-ci. On a entamé déjà l'inscription des élèves.

Une circulaire a été adressée à ce propos par le ministère aux divers directions de l'Enseignement. Un concours sera organisé parmi les jeunes gens des deux sexes ayant achevé leur instruction primaire en vue de contrôler leurs dispositions. Les candidats devront s'adresser jusqu'au 5 mai au ministère de l'Instruction Publique en vue de participer aux épreuves. Les lauréats seront admis immédiatement au Conservatoire, en qualité de boursiers, dans les sections de violon, d'orchestre, de piano et de composition.

### Les enfants des instituteurs de village

Les enfants des instituteurs de village sont dans l'impossibilité de poursuivre leur instruction après avoir achevé les trois classes de l'établissement où enseigne leur père. Il leur est, en effet, généralement difficile de se rendre à la ville pour y fréquenter les cours d'une école moyenne et de rentrer chez eux le soir. Le ministère de l'Instruction publique sera prié de bien vouloir admettre gratuitement les enfants se trouvant dans ce cas dans les internats des grandes villes. Les instituteurs de village étant près de 7.000, il s'agit, en l'occurrence, de très nombreux enfants.

## LES ASSOCIATIONS

### Les excursions de la "Dante Alighieri"

Dimanche, 24 crt, aura lieu une Excursion à Eyup

Sous la conduite du Prof. Fabris-Rendez-vous à 9 h. à l'embarcadere des bateaux de la Corne d'Or (au pont de Galata).

Comme il est possible qu'il n'y ait pas moyen de retourner avant 15 h. il est conseillé d'emporter avec soi de quoi déjeuner.

La participation à l'excursion est libre pour tous.

## LES CONFERENCES

### Au Halkevi de Beyoglu

Aujourd'hui, 19 avril, à 18 h. 30, M. Ahmed Selim Arik parlera, au local de Tepebaşı, du Halkevi de Beyoglu sur :

L'influence de la suggestion et l'auto suggestion dans la vie et l'éducation.

# Le rapport van Zeeland devant la Chambre de Commerce Internationale

## L'opinion des grandes capitales

Chargé par la Grande-Bretagne et la France de chercher les moyens d'arriver à une normalisation des échanges internationaux, M. van Zeeland a présenté ses conclusions en mars dernier. Nous en avons parlé alors, nous permettant de juger — d'une manière strictement personnelle — les grandes lignes du rapport de M. van Zeeland. Présenté par l'ex-Premier belge devant la commission pour l'expansion des échanges de la C.C.I., le plan dressé par M. van Zeeland a fait l'objet d'une étude approfondie, donnant l'occasion aux divers comités nationaux d'exprimer leur avis sur son efficacité.

### Vente au détail

Si l'on considère en bloc les diverses déclarations des délégués des comités nationaux, on garde une impression de réticence, de froideur, sinon même de rejet à l'égard du rapport van Zeeland. Et ce dernier terme, trop dur peut-être ou du moins pas assez diplomatique, se trouve largement confirmé par la lettre du Comité national néerlandais concluant à l'« inopportunité » du plan.

Si maintenant on se réfère à chaque pays pris en particulier, on s'aperçoit que chacun — chose fort naturelle — étudie le plan que dans le cadre de son économie et de ses théories nationales. M. van Zeeland, à tort ou à raison, a voulu faire une œuvre d'ensemble — il s'en est expliqué devant la C.C.I. — préférant visiblement une entente générale aux traités bilatéraux ou même régionaux. Les divers comités ont morcelé son œuvre, et tandis que M. van Zeeland prétendait offrir un mécanisme complet, ils lui ont prouvé que chaque nation n'était acheteuse que de pièces détachées.

### Le rapport est inopportun

Avant de pousser plus avant, nous aimerions mettre le lecteur en face des divers avis énoncés à la C. C. I. Les voici fortement résumés :

**ALLEMAGNE :** L'économie allemande est dominée par un programme bien net ; M. van Zeeland ne prend position ni pour ni contre. L'Allemagne s'intéresse à la sécurité des grands facteurs économiques nationaux ; elle a soulevé le problème des colonies et celui des dettes ; elle tient à son effort autarcique. Le rapport ne se prononce sur aucun de ces points. L'Allemagne étudie le rapport avec un vif intérêt mais le déclare ambigu et donc inacceptable dans sa forme actuelle.

**BELGIQUE :** En ce qui concerne les tarifs douaniers, le rapport n'inaugure rien ; le groupe d'Oslo en a déjà fait l'application. Quant aux colonies, qu'on s'inspire du régime de la « porte ouverte » appliqué au Congo belge.

**Etats-Unis :** Programme judicieux, mais trop ambitieux. Le politique prime l'économique ou du moins celui-ci ne peut être résolu qu'après le premier. Qu'on s'inspire de la politique douanière des Etats-Unis.

**FRANCE :** Le Comité national approuve sous réserve les suggestions en fait de douane et de traités commerciaux. Le politique prime l'économique.

**HONGRIE :** Le rapport ne s'occupe pas des pays agricoles et les désavantage.

**ITALIE :** Le but de ce pays est de maintenir et de renforcer son système autarcique. Les milieux économiques ne croient pas à la possibilité de réaliser un pacte général. Les pays riches peuvent supporter certains risques ; qu'ils s'y résignent.

**JAPON :** Réponse extrêmement courtoise. Cependant le rapport tend à insinuer que le Japon se livre au dumping ; qu'il le prouve.

**NORVEGE :** Les petits Etats ne veulent en aucun cas mécontenter les grands. M. van Zeeland devrait mieux ménager la chèvre et le chou.

**PAYS-BAS :** Le rapport pêche par excès d'ambition. De même que la Hongrie, les Pays-Bas ne sauraient accepter de discriminations entre les contingents agricoles et ceux industriels. Le monde a besoin d'une déclaration : qu'on la fasse brève, dans le style du pacte Briand-Kellog. Inopportunité du rapport.

**POLOGNE :** Ce pays s'intéresse aux crédits ; cela lui permettrait d'augmenter son volume de consommation. Pas de discrimination entre pays agricoles et industriels. La Pologne s'intéresse aussi à la liberté de l'immigration ; M. van Zeeland ne semble pas être du même avis.

**ROYAUME-UNI :** Par respect pour la C.C.I. M. Owen Jones ne se permet pas de critiquer le rapport. Qu'il lui soit toutefois permis de dire qu'il compte s'arrêter sur des questions de détail, au besoin d'ordre grammatical !

**SUEDE :** Seuls les grands Etats sont à même de procéder aux premières recherches. Les réserves formulées doivent être claires. La clause

de la nation la plus favorisée doit rester générale, inconditionnelle et « illimitée ».

**SUISSE :** M. van Zeeland prévoit des exceptions à la clause de la nation la plus favorisée — et cela dans l'esprit genevois, en guise de sanctions — le comité national n'est pas de cet avis. La Suisse tient au contingentement quoique celui-ci lui déplaie souverainement, mais il présente encore le moindre des maux. Peu de confiance en l'Accord tripartite.

**TCHECOSLOVAQUIE :** Pas de trop grands efforts. Fatigue limitée, programme restreint.

### Une expérience malheureuse

En bref, nous croyons comprendre que le rapport de M. van Zeeland jouit d'une presse bien peu favorable dans les milieux économiques des divers pays membres de la C.C.I.

Cette discussion entre gens polis, parlant un langage choisi ou le mot le plus rude est de dire que le rapport « n'est pas opportun » nous rappelle les diverses conférences de 1929-30 où à la veille de la grande crise, chacun a voulu parler et, tout en parlant, tirer à soi la couverture.

Le rapport van Zeeland n'a pas été accepté à la C.C.I. ; il a tout simplement donné à chacun l'occasion de dire ce qui lui tenait à cœur tout en se posant comme modèle. Certes, nous sommes de ceux qui considèrent que le grand travail fourni par l'ex-premier belge l'a été en pure perte, et que ce ne sera certainement pas ses conclusions qui sauveront le monde, mais il est tout de même remarquable de voir avec quelle unanimité les divers comités se sont déclarés de cet avis.

Avant d'être publié, le rapport a fait beaucoup de bruit ; il n'en a fait que ça. Au moment d'être discuté, tous l'ont oublié et n'ont parlé que d'eux-mêmes, se cherchant exclusivement entre chaque ligne. Le rejet unanime nous prouve avec quelle adresse M. van Zeeland a réussi ou bien à oublier chaque nation ou bien à la contrecarrer en ce qu'elle a de plus cher.

Voilà, croyons-nous, une expérience qu'on ne recommandera pas de sitôt.

RAOUL HOLLOSÝ

## L'exposition Léopold-Lévy et la critique

M. Burhan Toprak, dans son discours d'inauguration de l'exposition de peinture et de gravure du Prof. Léopold-Lévy que nous avons reproduit hier, a souligné que l'on est toujours un peu dépaycé en présence des productions de l'art moderne. Ce sentiment de malaise apparaît nettement dans les comptes-rendus que nos confrères consacrent au vernissage de l'exposition.

Mme Saad Derviş écrit dans le *Sabah* :

« Il est indubitable que Léopold-Lévy est un bon peintre. Mais est-il un très bon peintre ?

Cela, nous ne le dirons pas aujourd'hui...

D'ailleurs pour un peintre, comme pour un musicien, pour un poète, pour un artiste en général, le fait d'être « bon », être « très bon » même ne saurait constituer un grade très élevé...

Le meilleur... Etre meilleur que les meilleurs... Meilleur que le meilleur... Tel est l'objectif auquel doit tendre obligatoirement un artiste. Et c'est alors qu'il atteint à l'immortalité.

La nation turque aime l'art, mais n'est pas fort riche ; les professeurs qu'elle fait venir d'Europe au prix de grands sacrifices matériels... nos professeurs d'art — n'ont pas le droit d'être de talent moyen, ni même de « bons » artistes.

Nous voulons voir dans notre pays les meilleurs « d'entre eux ». Décrivait l'atmosphère de ce vernissage, M. Ya-Nu écrit dans l'*Akşam* :

« Ici, naturellement, les représentants de chaque génération formant des commentaires différents. Les anciens et certains d'entre eux d'âge moyen jugeaient inopportun d'avoir accueilli au sein de notre institution officielle la plus haute « école qui n'est pas admise dans les Académies d'Occident ». Certains ont traité les « jeunes » y voyaient au contraire les « bons » artistes. Bref, la salle était divisée en deux ailes, gauche et droite...

Pour ma part, je ne formulerais pas de jugement. Vous me traiteriez de réactionnaire... Au demeurant Léopold-Lévy n'est pas de ces modernistes qui vous mettent hors des gonds. J'ai vu avec plaisir plusieurs de ses toiles qui offrent, en général, d'agréables assortiments de tons gris et verts en valeur par les ombres ».

## Un programme d'été

Que ferez-vous en été ? demande M. Baydar dans l'« Ulus ».

Avez-vous déjà un projet ? Comptez-vous vous contenter, après avoir fait la navette chaque jour entre votre maison et votre bureau, d'aller le dimanche à Osman Çiftlik, le soir dans un casino pour entendre de la musique ou aussi de faire une excursion le matin dans les environs de la capitale ?

Votre programme est-il déjà prêt ? Si vous ne vous en êtes pas préoccupé et que vous n'avez rien décidé de la façon dont vous allez utiliser vos vacances d'été, permettez-moi de vous donner à cet égard quelques suggestions.

Si vous êtes jeune profitez du bon air, de la lumière, de l'eau.

Concertez-vous avec des camarades, et tous ensemble rendez-vous dans les campagnes les plus proches. Efforcez-vous ainsi de comprendre les beautés de la nature, de les goûter, de les aimer. Prenez des bains de mer, ramez, livrez-vous à toutes sortes d'exercices sportifs.

Si j'avais 20 à 25 ans, j'aurais trouvé un compagnon de route. Je me serais procuré une bicyclette et j'aurais ainsi fait le plus possible de longs voyages allant un jour dans un village, un autre jour dans un autre, prenant mes repas au bord de l'eau ou à l'ombre des platanes.

Si j'avais été riche, j'aurais appliqué le même programme, mais en plus grand, c'est à dire que l'auto se serait substituée à la bicyclette.

En tout cas hommes et femmes de tout âge vous devez, vos loisirs vous le permettant, vous promener le matin et le soir. Vous ne resterez chez vous ni les samedis ni les dimanches mais vous vous appliquerez à changer



— Le bonhomme a prétendu me vendre à 10 Ltqs un vulgaire « tesbih »  
— Pourquoi ne lui as-tu pas dit que tu n'es pas un touriste ?

(Dessin de Cemal Nadir Güler à l'Akşam)

Par autorisation spéciale  
**CONCERT SYMPHONIQUE**  
 DE  
**L'orchestre du Conservatoire**  
 (65 exécutants) Chef: **CEMAL REŞİD**

**Soliste: Alfred Cortot**

Le vendredi 22 Avril à 21 heures au  
**THÉÂTRE FRANÇAIS**  
 N. B. - La location est ouverte en permanence. Les billets retenus par téléphone devront être retirés le jour de la commande.

**CONTE DU BEYOGLU**  
**Madame n'importe qui**

Par Jean RAMEAU.

Le jour où il eut quatre-vingts ans, Blaise Klaus se regarda sévèrement dans une glace. Il y vit un homme amoitié bossu, aux trois quarts chauve, et au poil entièrement blanc. Blaise Klaus se dit :

— Il est temps de cacher ça aux populations.

Et il regretta que la mode ne lui recommandât point de se voiler la tête comme faisaient naguère les jeunes Orientales en péril de perdution. Voilà donc les vieillards, d'Orient ou d'Occident, cette mode serait autrement souhaitable.

Klaus tourna le dos à la glace et fit ses réflexions amères. Il avait eu du succès pourtant, ce visage d'homme, au temps de Jules Ferry et de Félix Faure. Bien des lèvres avaient palpité sur ces joues maintenant variqueuses, maintenant bu de la lumière, sur ces yeux maintenant presque éteints !

Il avait eu de la gloire jadis. C'était un auteur dramatique, dont les plus belles femmes auraient voulu jouer les rôles. Chaque soir, des cœurs s'élevaient offerts à lui, avec d'admirables couronnes autour dans divers théâtres. En tant qu'agréé beaucoup ? Il ne savait plus guère. A quatre-vingts ans, on a le droit, et même le devoir de perdre sa mémoire. Ce qu'il savait bien, c'est qu'à présent, il était démodé, oublié, délaissé tant de comédies, de drames, de vaudevilles ; c'est que ce jour-là, qui était celui de sa fête, il ne recevait aucune visite, aucune fleur. Tous morts, tous qui auraient pu le visiter ou le féliciter, lui apporter des compliments et des vœux. La vieillesse est un jour noir. Certains croient qu'il y a une lumière au bout... On verra bien.

Ce soir, comme le soleil baissait sur la ville, Klaus vit entrer son valet de chambre :

— Une dame, monsieur. Elle apporte un gros bouquet. Peut-on la faire entrer ?

— Mais oui, mais oui...

La dame entra. Le bouquet était superbe ; la femme ne l'était pas moins. Le vieux dramaturge fut ébloui. Monde, grande, forte, sculpturale, elle avait cinquante ans. Des yeux d'acier et un glacier.

— Je suis madame N'importe-qui. Elle se prononça un mot, elle posa les couronnes sur le tombeau, puis resta debout, en face de lui, les yeux fixés sur les siens, avec une mobilité déconcertante.

— Comment le demandez-vous ?

— Voulez-vous me dire qui vous êtes, madame ?

— A quoi bon, monsieur ?

— Mais... je suis madame N'importe-qui. Une dame qui vous admire.

— Ah ?

— Qui vous aime.

— Voyons, voyons !

— Qui vous adore.

— Mais, mais...

— C'est ainsi. Permettez-moi de vous regarder pendant deux minutes, le temps de graver toute votre image dans mon cerveau. Je m'en irai ensuite sans me retourner plus.

— Domage ! murmura-t-elle. En attendant, veuillez donc vous assoir, et permettez-moi de vous baiser la main.

— Offrez-là des roses magnifiques ! Elles tombent fort bien. C'est tout de la fête.

— Et comment le savez-vous ?

— Je sais tout de vous. J'ai lu beaucoup de choses qu'on a écrites sur vous, j'ai lu vos livres, j'ai vu vos portraits, vous êtes mon dieu ; je vous adore.

— Mais j'ai quatre-vingts ans !

— Dieu en a bien davantage. Et on aime toujours.

— Blaise Klaus restait confondu. Qu'étais-elle femme ? Une Américaine ? Une Française ? Une Italienne ? Dans ces cas, une original, une impulsive, une qui ne pas dire une folle. Mais elle avait une charmante folie !

— Elle ne reprit non pas une main mais un baiser, et il les baisa, tour à tour, l'un après l'autre. Elle laissa faire... Un jour, elle l'accompagna d'un soupir, s'éleva sur le poignet... Elle laissa faire. Elle resta fixée sur lui. Elle était en extase... Alors, comme

les ombres du soir envahissaient le salon, et que, par conséquent, ses dégradations, ses décrépitudes, tout ce qu'il y avait de repoussant sur son visage paraissait moins, il osa parler, le vieil homme ; il ne craignait plus de s'approcher, en déroulant autour de cette femme admirable des phrases fleuries comme des lianes légères. Il avait tant ronronné, jadis ! Il savait encore... Et son ronron roula sur la littérature, l'art, la tendresse, l'amour... Oui, nécessairement, c'était de l'amour qui commençait à chanter dans ce gosier rauque d'octogénaire. Pourquoi pas ? Puisque l'ombre augmentait puisque cette femme ne le voyait presque plus ? qu'elle pouvait se croire en face d'un homme jeune, séduisant, digne d'elle ? Ah ! si l'ombre croissait encore un peu, n'allait-il pas trouver, dans ses vieilles jambes, assez de force et de souplesse pour tomber à genoux, faire une déclaration ?

Mais le valet de chambre poussait la porte.

— Que voulez-vous-Jean ?

— Allumer, monsieur.

— Ce n'est pas la peine, dit le maître d'un ton sec.

Le valet sortit. Un silence commença. Le charme était rompu. Après quelques secondes, la visiteuse demanda, d'une voix presque religieuse, comme dans un temple obscur :

— Pourquoi donc avez-vous défendu ?

(Voir la suite en 4ème page)

**Banca Commerciale Italiana**

Capital entièrement versé et réserves  
**Lit. 847.596.193,95**

Direction Centrale **MILAN**

Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Toulouse, Beauvieu, Monte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana et Ruman Bucarest, Arad, Braïla, Brasov, Constantza, Cluj Galatz, Temiscara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Damanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger

Banca della Svizzera Italiana : Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud. (en France) Paris. (en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé (au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Paranambuco). (au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla. (en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Kormend, Oros, Szegeed, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Guyaquil, Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Mollendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Hrvatska Banka D.D Zagreb, Soussak

Siege d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy

Téléphone : Péra 44341-2-3-4-5

Agence d'Istanbul, Allameciyan Han. Direction : Tél. 22900. — Opérations gén. 22915. — Portefeuille Document 22903. Position : 22911. — Change et Port 22912

Agence de Beyoğlu, Istiklal Caddesi 247 A Namik Han, Tél. P. 41046

Succursale d'Izmir

Location de coffres rts à Beyoğlu, à Galata, Istanbul

Vente Traveller's chèques

**B. C. I. et de chèques touristiques pour l'Italie et la Hongrie.**

En plein centre de Beyoğlu vaste local servant de bureaux ou de magasin pour s'adresser pour information, à la «Societa Operaria Italiana», Istiklal Caddesi, Ezac Çikmayi, à côté des établissements «Hi Mas'is Vocce».

**L'Œil Magique**  
 révolutionne les teintes de poudre



Essayez Ces Nouvelles Nuances Magiques **GRATIS**

Neuf femmes sur dix emploient une nuance de poudre qui ne leur convient pas. Elles obtiennent ainsi une apparence « maquillée », qui les fait paraître bien plus vieilles qu'elles ne le sont en réalité. Une nouvelle machine étonnante, le Chromoscope, a révolutionné les teintes de poudre. Ainsi qu'un ciel magique, elle décide dans les nuances de poudre des tonalités dont vous ne soupçonnez même pas la présence. Elle a permis aux Chimistes de Tokalon de mélanger rationnellement plusieurs tons naturels. Ils se fondent avec la peau — semblent faire corps avec elle. Finis les « placards » de poudre outranciers qui vous font paraître bien plus vieille que votre âge ! Lisez, à gauche, les conseils d'un Spécialiste de Beauté.

nis les « placards » de poudre outranciers ! Essayez, aujourd'hui même, les nuances magiques de poudre Tokalon. Appliquez une teinte sur l'un des côtés de votre visage et une nuance différente sur l'autre. Voyez celle qui va le mieux à votre peau. Ayez la beauté radieuse, veloutée, d'apparence parfaitement naturelle, que seuls les véritables tons naturels Tokalon peuvent donner.

**Vie économique et financière**  
**Les rapports commerciaux turco-irlandais**

L'Irlande est désignée séparément dans nos statistiques depuis l'année 1936 seulement. C'est pour cette raison que nous ne possédons entre nos mains aucun chiffre se rapportant aux années précédentes et que nous n'avons aucun enseignement sur la situation du commerce entre les deux pays. Notre commerce avec l'Irlande au cours des années 1936 et 1937 est indiqué dans le tableau ci-dessous.

**TABEAU I**  
**Notre commerce avec l'Irlande**  
 1936 1937

Valeur de nos importations	Litqs 1.607	18.764
Proportion par rapp. aux imp. générales.	% 0.002	0.01
Valeur de nos exportations.	Litqs 117.666	152.711
Proportion par rapp. aux exp. générales.	% 0.10	0.11
Notre comm. gén. avec l'Irlande.	Litqs 119.273	171.475
Proportion avec le comm. ext. gén. de la Turq.	% 0.05	0.06
Notre balance com. avec l'Irlande.	Litqs 116.059	133.917

Ainsi qu'il ressort de l'étude des chiffres ci-dessus, notre commerce avec l'Irlande accuse au cours des deux dernières années un développement important. Nos importations en 1936 qui étaient de Litqs 1.607 se sont élevées en 1937 à Litqs 18.764. En 1936, la proportion de nos importations de l'Irlande par rapport à nos importations générales était de 0.002 o/o. Or, cette proportion s'élève en 1937 à 0.01 o/o.

Tandis qu'en 1936 on avait exporté pour un montant équivalent à Litqs 117.666, en 1937 ce montant se chiffrait par Litqs 152.711.

Au cours de ces deux années la proportion de nos exportations par rapport aux exportations générales a été respectivement de 0.10 et 0.11 o/o.

Notre commerce avec l'Irlande qui en 1936 avait été de Litqs 119.273 s'est élevé à 1937 à Litqs 171.475 soit une augmentation de 44 o/o. D'autre part, la proportion de notre commerce avec l'Irlande avec notre commerce extérieur général a été en 1936 de 0.05 o/o et en 1937 de 0.06 o/o.

**Nos importations d'Irlande**

Les principales matières que nous importons d'Irlande sont les lainages, les cotonnades en couleur, le matériel de construction, les couleurs organiques et artificielles et certains instruments.

Les 90 o/o de nos importations d'Irlande en 1937 sont constituées par des étoffes de laine et de poil. Le tableau No 2 indique la valeur des marchandises importées en 1936 et 1937 d'Irlande :

**TABEAU II**  
**Nos importations d'Irlande**

Designation des matières	Valeur	
	1936	1937
Diverses étoffes	Litqs	Litqs

**TABEAU III**  
**Nos exportations vers l'Irlande**

Noms des matières	Valeur en Litqs	Valeur en Litqs
Oufs	2.397	—
Raisins (secs, sans pépins), sans	106.380	135.852
Figues	8.889	16.859
Total	117.666	152.711

Il est fort probable qu'avant la date de l'accord soit en 1936, une grande partie des exportations avec l'Irlande se faisait par voie d'Angleterre et par l'intermédiaire des importateurs anglais. D'après les statistiques irlandaises la valeur des raisins secs importés directement de Turquie au cours des années 1931-1934, ne dépasse pas annuellement les 50.000 Litqs. Or, d'après les statistiques turques la valeur du raisin exporté au cours des deux dernières années dépasse les 100.000 Litqs.

Le tableau No 4 indique la valeur des raisins secs sans pépins et figues importés par l'Irlande de divers pays ainsi que le montant des importations générales de figues au cours des mêmes années.

**TABEAU IV**  
**Raisins :**

Pays	1931		1932		1933		1934	
	Lstg	Lstg	Lstg	Lstg	Lstg	Lstg	Lstg	Lstg
Angle. Irland.	79.152	59.018	67.504	58.733	—	—	—	—
Nord Amér.	10.451	8.260	7.619	7.272	—	—	—	—
Esp.	33.288	27.837	14.175	20.253	—	—	—	—
Autres pays	8.607	5.832	8.148	5.932	—	—	—	—
Turq.	9.710	7.918	6.869	5.823	—	—	—	—
Grèce	2.066	3.330	5.067	3.977	—	—	—	—
Tot.	144.107	112.311	105.853	102.276	—	—	—	—
Tonnes	3.652	3.002	3.233	3.233	—	—	—	—

**Figures :**

Angleterre	4.050	3.906	4.032	3.347
Irlande Nord	78	44	72	81
autres pays	751	444	622	496
Total	4.888	4.394	4.726	3.924
Tonnes	181	192	194	206

De l'examen du tableau ci-dessus, il ressort que nos exportations en Irlande de figues et raisins secs sont comparativement peu importantes par rapport aux importations générales de ces matières de ce pays-ci et que l'on peut les augmenter d'une manière sensible.

D'autre part, nos exportations en Irlande ne doivent pas se borner à ces deux seules matières. Nous désignons dans le tableau ci-dessous les diverses autres matières que l'Irlande importe des autres pays, matières que la Turquie exporte en grande quantité et qu'elle ne dirige pas jusqu'à présent vers l'Irlande.

Nom de la matière	Montant des import. en 1934 de l'Irlande en Tonnes	Montant des exp. gén. de la Turq. en 1934 en Tonnes
Blé	481.311	87.098
Orge	6.695	148.802
Coton	11.310	46.269
Oranges	16.871	95
Huile d'olives	144	7.743
Sel	32.123	1.450
Vin (hectolitres)	183.627	367
Tabacs	19.330	18.081
Noisettes	706	121
		(non décortiquées)
		17.066
		(décortiquées)
Tapis (yards carrés)	393.650	297

**L'industrie textile**

Le délai d'application du tarif réduit pour les tissus venant de l'étranger a expiré le 15 courant. M. Hüsegger a expiré le 15 courant. M. Hüsegger (Voir la suite en 4ème page)

**Mouvement Maritime**

**ADRIATICA**  
 SOC. AN. DI NAVIGAZIONE VENEZIA

Departs pour	Bateaux	SerVICES
Irée, Brindisi, Venise, Trieste des Quais de Galata tous les vendredis à 10 heures précises	F. GRIMANI P. FOSCARDI	22 Avril 29 Avril
Pirée, Naples, Marseille, Gènes	CAMPIDOGLIO FENICIA	31 Avril 5 Mai
Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Sant-Quaranta, Brindisi, Ancone, Venise, Trieste	QUIRINALE DIANA	28 Avril 12 Avril
Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Calamatta, Patras, Brindisi, Venise, Trieste	VESTA ISEO	23 Avril 7 Mai
Bourgaz, Varna, Constantza	FENICIA ISEO DIANA MERANO ALBANO	30 Avril 21 Avril 21 Avril 72 Avril 4 Mai 5 Mai
Sulina, Galatz, Braïla	FINICIA	20 Avril

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés «Italia» et «Lloyd Triestino», pour toutes les destinations du monde.

**Agence Générale d'Istanbul**  
 Sarap Iskelesi 15, 17, 141 Mumhane, Galata  
 Téléphone 44877-8-9. Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 44914  
 " " " " W-Lits " 44686

**FRATELLI SPERCO**

Quais de Galata Hüdavendigâr Han - Salon Caddesi Tél. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (saut imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	«Ariadne» «Juno»	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	du 23 au 25 Avril du 28 au 30 Avril
Bourgaz, Varna, Constantza	«Juno» «Ariadne» «Deucalion»	" "	vers le 19 Avril vers le 24 Avril vers le 4 Mai
Pirée, Marseille, Vainces, Liverpool.	«Dakar Maru»	NIPPON YUSEN KAISYA	vers le 15 Mai

C.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages, Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aérien — 50 o/o de réduction sur les Chemins de Fer Italiens.

S'adresser à: FRATELLI SPERCO Salon Caddesi-Hüdavendigâr Han Galata Tél. 44792

**Deutsche Levante-Linie, G. M. B. H. Hamburg**

Deutsche Levante-Linie, Hamburg A.G. Hamburg  
 Atlas Levante-Linie A. G., Bremen

Service régulier entre Hamburg, Brème, Anvers, Istanbul, Mer Noire et retour

Vapeurs attendus à Istanbul de Hamburg, Brème, Anvers

Départs prochains d'Istanbul pour Hamburg, Brème, Anvers et Rotterdam
SIS ADANA vers le 18 Avril
SIS SAMOS vers le 18 Avril
SIS MACEDONIA vers le 24 Avril

Départs prochains d'Istanbul pour Bourgaz, Varna et Constantza

SIS ADANA charg. le 22 Avril
------------------------------

Connaissances directs et billets de passage pour tous les ports du monde Pour tous renseignements s'adresser à la Deutsche Levante-Linie, Agence Générale pour la Turquie, Galata Hüdavendigâr Han

# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## Deux héros du devoir

M. Ahmet Emin Yalman publie dans le "Tan" ces lignes émouvantes :  
 Nous avons perdu ces jours-ci deux compatriotes. Ils sont décédés en deux coins éloignés du pays. Ils diffèrent par le sexe, l'âge, la profession. Mais ils ont pourtant quelque chose de commun : ils appartiennent à la catégorie des idéalistes. L'un de ces héros qui ont succombé prématurément est une jeune femme : elle s'appelait Gülsüm. Elle disposait d'une grande fortune héritée de sa mère en Egypte. Elle avait la possibilité, matériellement, de mener l'existence dont rêvent beaucoup de femmes aux quatre coins du monde.

Rien ne l'empêchait de couler des jours agréables dans l'abondance et le luxe, de voyager suivant ses goûts partout où il lui plairait. Elle a méprisé tout cela ; elle a préféré l'abnégation, dans la lutte pour son idéal et ses goûts.

Très jeune, elle avait fait de l'hippisme. Et elle était une de nos meilleures amazones. Malgré sa petite taille et ses formes gracieuses, elle savait imposer sa volonté aux montures les plus rebelles. Elle remportait tous les prix lors des concours.

Puis elle épousa un de nos officiers de cavalerie. Son compagnon d'existence avait choisi une haute profession qui lui imposait le sacrifice de lui-même au service de la patrie. Il fut envoyé à la frontière du Caucase, à Karaköse. Cette jeune femme comblée par la fortune aurait pu, je l'ai dit, vivre dans l'abondance partout où elle l'aurait voulu. Les privations, la vie de devoir et de sacrifices qui l'attendaient à Karaköse lui ont paru plus attrayantes que tout.

Le climat de Karaköse qui est enfoui sous les neiges, est dur. Il n'était pas fait pour la complexion fragile de la jeune femme. On insista pour qu'elle passât l'hiver à Istanbul. Mais cette noble âme ne pouvait admettre l'idée de s'écarter un instant de ce qu'elle considérait le poste qui lui était assigné par son devoir. Et là, dans ce sombre milieu, elle répandit la lumière, le goût de la lutte. Quotidiennement elle courait à l'hôpital, s'informait des besoins des soldats, combattait ces lacunes. Elle arracha pas à pas beaucoup de corps à la mort qui les attendait sous les neiges éternelles.

Mais, un jour, c'est à elle que s'attaqua la mort. Et elle l'emporta. Alors toutes nos forces de l'Est, depuis le commandant en chef jusqu'au moindre soldat ont partagé le deuil de Fahri. Ils ont donné à la jeune Turque pleine d'abnégation le nom qui lui convenait : Gülsüm, la fille de l'armée...

Le second héros du devoir que nous avons perdu ces jours-ci, est un juge turc plein d'abnégation, de noblesse et du sentiment du devoir. Sa fin ne comporte pas les mêmes aspects romantiques que la mort prématurée de Gülsüm. Mais à l'échelle de l'abnégation et de l'idéal, les analogies sont nombreuses entre eux.

Nous sommes forcés de nous incliner avec respect devant le souvenir de ce magistrat qui a consacré sa vie au devoir professionnel. Sa profession, qu'il aimait profondément, constituait son seul plaisir. Il lui était arrivé parfois, au milieu du mécanisme compliqué des tribunaux, de s'écarter parfois 11 et 12 heures à son poste présidentiel. Afin de permettre aux compatriotes de recevoir justice un moment plus tôt, de bien comprendre l'essence des procès, afin de rendre des jugements équitables, il avait accoutumé de prendre chez lui les dossiers des procès. Il consacrait ses heures de repos et de sommeil à sa profession sans se soucier de ce qu'il consommait ainsi son propre capital. Et une nuit, il s'est éteint silencieusement à sa table de travail.

...La mort est, pour nous tous, l'étape finale. Les âmes matérielles qui ont cru habitable de s'attribuer la large part des joies de ce monde, s'anéantissent en un clin d'œil au contact de la mort. Mais la véritable existence de ceux qui, comme Gülsüm, comme le juge Sadeddin, ont aimé le pays, la nation, le devoir, qui ont goûté la joie du sacrifice commence après la mort. Ils devinent des modèles d'idéalistes qui créent des émules. Et leur souvenir demeure immortel.

## Les rivaux qui se disputent les faveurs de la beauté espagnole

M. Asim Us compare pittoresquement dans le "Kurun" les querelles politiques dont l'Espagne est l'enjeu à un rivalet pour les faveurs d'une jolie femme.

Bref, conclut-il, toutefois ce n'est pas pour les beaux yeux des Espagnols que les Puissances suivent avec un intérêt si marqué les phases de la guerre civile espagnole. Le fait qu'il y ait en Espagne une monarchie ou une république n'intéresse ces puissances que de façon assez relative.

La question essentielle est l'éventualité qu'un pays autre que l'Espagne puisse prendre pied dans la péninsule ibérique, dominer le détroit de Gibraltar qui est la porte de l'Europe et disposer de bases navales importantes dans la Méditerranée occidentale.

Et c'est en fonction de cette éventualité que sont déployés tous les efforts et toute l'activité diplomatiques.

## Après l'accord anglo-italien

M. Yunus Nadi écrit dans le "Cumhuriyet" et la "République" :

L'accord anglo-italien doit être considéré comme ayant un caractère sérieux, car l'Angleterre n'a pas d'intentions spéciales contre l'Italie. L'unique point sur le fait accompli éthiopien ayant été admis par la Grande-Bretagne, il n'y a plus aucun danger à craindre de l'Angleterre. C'est ainsi que l'Italie est rassurée du côté de l'Angleterre et il n'y a aucune raison de croire que cette assurance n'est pas sincère.

L'accord de l'Angleterre avec l'Italie rendra nécessaire l'entente franco-italienne. Le problème est identique. La reconnaissance de l'intégrité de l'Espagne par l'Italie et sa promesse sur la sécurité méditerranéenne doivent suffire à satisfaire la France. D'après nous, l'entente franco-italienne ne demandera même pas le temps, relativement bien court, qu'il a fallu pour voir aboutir les pourparlers anglo-italiens.

Il va sans dire que les autres pays riverains de la Méditerranée seront satisfaits de la sécurité sur mer et on peut même dire que l'éventualité de voir la sécurité en Méditerranée revêtir un caractère absolu, grâce au concours de ces pays, est une vérité désormais incontestable. C'est qu'en effet, on doit estimer comme indispensable la participation de ces Etats pour l'établissement d'une sécurité absolue et complète en Méditerranée.

Ajoutons que cette entente sur laquelle la question d'Autriche a eu plus ou moins d'influence n'est nullement dirigée pour le moment contre l'Allemagne. D'ailleurs, le Reich n'a pas prétendu qu'après l'Anschluss il étendrait ses conquêtes dans toutes les directions. Au contraire, il a donné à chacun les assurances les plus pacifistes. Pour l'Italie l'accord anglo-italien ne peut tout au plus qu'avoir un sens, celui de créer une situation qui confirme et étaye les assurances données par M. Hitler.

En réalité, le grand bruit lequel on a procédé à la mise en scène — au point de vue de la politique intérieure — de l'annexion de l'Autriche a dessillé les yeux de tous les peuples intéressés et les a mis sur leurs gardes. Ce sont là de très bons résultats pour la sauvegarde de la paix.

# La vie sportive

FOOT-BALL

## 'First Vienna' à Ankara

Hier les excellents joueurs viennois ont subi leur première défaite. Ils avaient à se mesurer à l'équipe mixte formée par l'Union de la jeunesse (Gençler Birliği) et l'Ankaragücü.

La partie a commencé par une descente des joueurs turcs, par la droite, qui les conduisit jusque devant le but des Allemands. A la 18ème minute, K. Mustafa qui avait remplacé Ali, blessé dès le début de la partie, fit un passe rapide à Hasan qui en profita pour marquer le premier but.

A la 30ème minute, Rahim arrêta par contre, avec infiniment de rapidité et de présence d'esprit, la balle qui avait été lancée d'un «shoot» puissant par l'ailier gauche autrichien, joueur international.

La seconde mi-temps fut marquée, dès le début par la volonté des Autrichiens d'égaliser. Mais ils se heurtèrent à une résistance éternelle.

Un «penalty» fut infligé aux Viennois par suite d'une faute d'auteurs intentionnelle, de leur défenseur gauche. Ils contestèrent longuement cette sanction, mais finirent par l'accepter. Ali transforma ce «penalty» en un second goal. On en était à la 31ème minute.

Le reste de la partie se déroula au milieu des protestations et aussi des violences des professionnels viennois qui visiblement ne pouvaient se résoudre à admettre leur défaite. La partie ne s'en est pas moins achevée par 2 buts à 0 en leur défaveur.

## Les Allemands des Sudètes

Reichenderg, 19. A. A. — Les fédérations des institutions allemandes des Sudètes ont décidé de créer une fédération unitaire.

## Italie et Japon

Tokio, 19. A. A. — Le croiseur Montecucoli 9.000 tonnes navire-amiral de l'escadre italienne de l'Extrême-Orient, arriva à Yokohama pour une visite de dix jours.

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

# La découverte

(Suite de la 3ème page)

du d'allumer ?  
 Il soupira :  
 — Vous ne le devinez pas, madame ?  
 — Non.

— Eh bien, je vais vous le dire : vous êtes arrivée ici toute pénétrée de sympathie pour moi, et je vous en remercie ; je viens de vivre quelques minutes inoubliables... Vous devez connaître mes œuvres, en effet, et vous avez éprouvé de la curiosité pour cet auteur qui a imaginé tant de scènes attendrissantes. Vous vous attendiez à trouver sur moi un reflet de ces amours splendides qui vous ont émue ; vous pouviez vous figurer que mes héros si captivants, mes héroïnes parées de toutes les grâces venaient un peu en moi-même. Et, pour elles, pour eux, grâce à l'obscurité croissante, vous alliez peut-être commettre ce sacrilège d'aimer ou de faire semblant d'aimer, vous belle et jeune, un homme de quatre-vingts ans !

— Oh ! maître, que vous êtes cruel ! Faire semblant d'aimer ?... Non, non ! C'est pour tout de bon que je vous aime. Et pas pour les personnages de vos pièces : pour vous !

— Oh ! de grâce...  
 — Pour vous seul, je le jure... Et vous allez bien le voir !

A tâtons, elle se dirigea vers le commutateur, qu'elle devinait dans un coin, et donna toute la lumière du lustre !

Puis elle se retourna vers le vieil auteur, le regarda de toute la puissance de ses yeux clairs, considéra les cheveux blancs, les rides, les taches, les déformations, les mille disgrâces de ce corps en ruine... Et, dans un mouvement rapide, elle se jeta sur lui, le serra sur son cœur, et lui baisa la bouche.

Il frissonna de la nuque aux talons comme un homme foudroyé. Puis il s'effondra, le visage sur les roses.

— M. N'importe qui s'en était allée comme un fantôme, en éteignant la lumière.

Alors Blaise Klaus se redressa, ralluma le lustre, et se regarda de nouveau dans la glace.

— Non, non ! se dit-il. Un écrivain un compositeur, un artiste qui a imaginé de belles choses, et qui en a réalisé quelques-unes, n'est jamais vieux, n'est jamais laid, pour qui sait voir.

— Là-dessus, il mit une rose à sa boutonnière, prit ses deux cannes, et s'en alla faire un tour aux Champs-Élysées.

# Vue économique et financière

(Suite de la 3ème page)

Yin Anvi constate que durant l'application de ce délai de très grandes quantités de marchandises sont arrivées sur notre place. Par suite des stocks qui se sont accumulés de ce fait, certaines fabriques locales ont été obligées de réduire de moitié leur production et ont licencié une partie de leur personnel. D'autres entreprises ont de la peine à combattre la concurrence étrangère. Toutefois, le gouvernement, d'une part, avait assumé l'entrée de marchandises bon marché en appliquant des tarifs réduits avec son régime d'importations et, d'autre part, avait envisagé de protéger l'industrie d'une manière sensible.

Partant de ce point de vue, il avait accordé l'autorisation d'importer 650.000 kilos, de fils aux fabriques par un décret-loi paru le 13 juillet et pour lesquels on ne paierait qu'une taxe douanière d'une ltr. par 100 kgs. Cette quantité de fil qui allait être considérée comme une nouvelle exemption pour les fabricants allait empêcher que ceux-ci soient liés par des marchandises introduites avec le tarif réduit.

650.000 kgs. de fil devaient être distribués aux fabricants par le ministère de l'Economie au cours des 9 mois. Cette distribution n'a pas encore été faite. Si elle a lieu, les fabricants fixeront leurs prix de revient en conséquence. Or, vu la saison, l'on attend des commandes de divers endroits.

Il importe que ceux-ci puissent fixer leurs prix de revient en cette saison où les commandes vont commencer. Il faut délivrer de cette situation difficile et douteuse les fabricants au moment où l'on poursuit la lutte contre la vie chère. Ce qu'il y a lieu de faire c'est de distribuer ces 650 000 kilos de fil un moment plus tôt selon la capacité de production des divers établissements et assurer à la population des vêtements à bon marché.

# LA BOURSE

Ankara 18 Avril 1938

(Cours informatifs)

	Lira
Act. Tabacs Tures (en liquidation)	1.15
Banque d'Affaires au porteur	11.-
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	23.65
Act. Brss. Réunies Bomonti-Nectar	8.20
Act. Banque ottomane	25.-
Act. Banque Centrale	98.50
Act. Ciments Arslan	11.10
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum I	96.-
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum II	96.-
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Er-gani)	101.-
Emprunt Intérieur	94.-
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 1ère tranche	19.55
Obligations Anatolie au comptant	41.50
Anatolie I et II	43.50
Anatolie scrips	19.60

## CHEQUES

Londres	630.-
New-York	0.79.020.-
Paris	25.09.75
Milan	15.09.50
Bruxelles	4.70.-
Athènes	36.746
Genève	3.44.-
Sofia	63.492
Amsterdam	1.42.46
Prague	22.69.84
Madrid	12.69.84
Berlin	1.96.78
Varsovie	4.19.82
Budapest	3.96.82
Bucarest	105.87.30
Belgrade	34.44.44
Yokohama	2.87.55
Stockholm	3.08.-
Moscou	23.84.15

## Brevet à céder

Le propriétaire du brevet No 1799 obtenu en Turquie en date du 19 Avril 1934 et relatif à un « dispositif pour changer automatiquement les bobines à tisser des métiers mécaniques », désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet soit par licence soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Perşembe Pazarı Aslan Han, Nos 1-4, 5ième étage.

## Brevet à céder

Le propriétaire du brevet No 2189 obtenu en Turquie en date du 9 avril 1936 et relatif à un « moyen pour combattre les parasites » désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet soit par licence soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Perşembe Pazarı Aslan Han, Nos 1-4, 5ième étage.

TARIF D'ABONNEMENT			
Turquie:		Etranger:	
	Lira		Lira
1 an	13.50	1 an	22.-
6 mois	7.-	6 mois	12.-
3 mois	4.-	3 mois	6.50

Élèves de l'Ecole Allemande, surtout ne fréquentent plus l'école (quel qu'en soit le motif) sont énergiquement et efficacement préparés à toutes les branches scolaires par leçons particulières données par Répétiteur Allemand diplômé. — ENSEIGNEMENT RADICAL. — Prix très réduits. — Ecrire sous « REPETITEUR ».



Douaniers italiens et allemands en présence au col du Brennero

mettront avant longtemps d'aller en mission en Suisse. Nous nous retrouverons là-bas, mon cher amour... Je te ferai savoir où et comment tu peux m'écrire... Dieu merci, nous sommes vivants ! Notre cauchemar est terminé... Va vite dans la barque, tu es encore en danger de ce côté-ci.

Ils s'enlaidèrent de nouveau. Cette étreinte leur était douce après tant d'heures d'angoisse. Pendant quelques secondes, sans se le dire, ils évoquèrent les mois de bonheur qu'ils avaient vécus avant la grande tourmente qui balayait l'Europe avec son cortège hallucinant de ruines, de souffrances et de mort. Un dernier baiser unit leurs lèvres enfiévrées, puis, brusquement, il prit Sybil par la main et la ramena vers la barque. Elle sauta dedans. L'homme qui tenait déjà les avirons se leva et salua celui qui venait de le sauver.

— Merci, mon commandant !  
 Hennings répondit à son salut. Le courant étant très fort, il entraîna rapidement le canot vers le milieu du fleuve. O entendit le clapotis régulier des rames dans l'eau. Quand ils furent hors de vue, dans l'obscurité, Hennings sortit son revolver et tira quatre coups de feu vers le ciel. Sans hésiter, il retourna l'arme vers son épaule gauche et pressa de nouveau la gâchette. Le cinquième coup partit déchirant sa tunique. Il poussa un gé-

missement de douleur. Il s'était blessé au bras volontairement.

Le bruit des détonations attira la patrouille qui était partie dans la direction du nord. Hennings cria dans la nuit. Il appela plusieurs fois les gardes-frontières. On lui répondit. Bientôt les hommes apparurent conduits par leur caporal. A la lueur de sa lampe électrique, il reconnut l'officier et s'exclama :

— Mais, vous êtes blessé, mon commandant !

— Oui... Notre prisonnier s'est enfui... Je l'avais rejoint à la trace jusqu'ici... Il est monté à bord d'une barque avec la femme qui se trouvait à l'Aigle Noir... J'ai tiré sur eux, ils ont riposté ayant sans doute des armes cachées dans le bateau. Ils m'ont touché l'épaule... Oh ! Ce n'est pas grave... Revenons à Feldkirchen.

Aidé par ses hommes, Hennings regagna lentement le village. Il aperçut devant l'hôtellerie un groupe de paysans qui entouraient la limousine du colonel von Pennwitz, lequel inquiet de n'être pas rejoint par son subordonné avait fait demi-tour. Il se hâta au-devant de Hennings et dit en voyant du sang sur sa tunique :

— Comment, Herzen !... Blessé ? Mais c'est donc exact ?... Je viens

d'apprendre que le chasseur de chamois s'est enfui !

— Hélas, oui, mon colonel... avec mademoiselle Belkis Mahmoud... J'avais envoyé deux patrouilles à leur poursuite. C'est moi qui ai échangé quelques coups de feu avec les fugitifs, sans succès d'ailleurs. Ils ont disparu vers la rive suisse et j'ai récolté une balle dans l'épaule.

— Il faut vous panser tout de suite, mon pauvre ami. Revenons dans l'hôtellerie.

Dans la petite salle du fond, Pennwitz et Hennings sont maintenant en tête-à-tête. La balle n'a touché que le chair de l'épaule. La blessure n'est pas grave. Le pansement a apaisé un peu la douleur. Hennings, le bras en écharpe, boit le verre d'eau-de-vie que son chef lui offre en disant :

— Notre coup de filet n'a pas complet. C'est dommage ! Nous tenons, heureusement, le principal coupable. Mais les complices ont échappé.

Hennings regarde son chef et précise :

— Le chasseur de chamois, mon colonel ?

— Oui... Lui... et aussi la femme ! Hennings se tait. Le colonel qui va et vient dans la pièce s'arrête en face de son collaborateur :

— Car à présent, nous n'avons plus de doutes sur ce sujet, n'est-ce pas ?

En disparaissant avec lui, elle a signé sa culpabilité. Cette Belkis Mahmoud n'était qu'une espionne... Et des plus dangereuses... J'avoue qu'elle a bien joué son jeu et qu'elle a su endormir mes soupçons. Au fond, Frankl avait raison de se méfier d'elle !

Hennings se tait toujours, tandis que le colonel l'aide à endosser son manteau pour se remettre en route. Tout à coup, il s'écrie brusquement :

— Hennings ! Je parie que, là-bas, c'est elle qui a tiré sur vous !

La remarque de son chef a fait tressaillir Hennings. Il rajuste son pansement sous l'étoffe, hoche la tête et murmure doucement :

— Je ne crois pas, mon colonel !

## F I N

Sahibi : G. PRIMI

Umumi Neşriyat Müdürlüğü :  
 Dr. Abdül Vehab BERKEN  
 Bereket Zade No 34-35 M. Harti ve Şik  
 Telefon 40236

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 40

# Fusillé à l'aube

Par MAURICE DEKOBRA

CHAPITRE XV

« JE NE CROIS PAS, MON COLONEL »

— Rudolf... dis-moi que tu me pardonnes... Dis-moi que tu as compris ce que j'ai fait ?... Pourquoi je suis venue ainsi à Vienna... Ce n'est pas à ton pays que je voulais faire du mal... mais à cet homme... à ce Pennwitz...

— Mais je sais... je me suis rendu compte.

— Tu devines à présent la raison de mon attitude envers lui, de la comédie que je lui ai jouée ?... Je voulais qu'il expiat !

— Oui, oui... J'ai vu clair. Cette

guerre horrible nous a séparés brutalement, cruellement, mais Dieu soit loué, tu es sauvée maintenant. Sybil, ma bien-aimée, je t'adore... J'ai souffert comme un fou à l'idée que tu me pleurais là-bas, toute seule, tandis que j'étais vivant, obligé d'obéir à la consigne de ce silence plus affreux que la mort !

— Tu ne risques rien à présent ? Dis-moi ? On ne se doute pas ?

— Personne au monde ne connaît la vérité.

— Rudolf... Je ne veux pas m'en aller... Je veux rester avec toi...

— Non, non... Ce serait trop dangereux. Tu ne serais pas en sûreté dans mon pays. Tu vas rentrer en Suisse, tu m'attendras là patiemment. Mes fonctions au ministère me per-